

LA SITUATION DES CAFES

Voici la situation des cafés telle qu'elle se présentait au début de l'année.

Les événements qui se déroulent depuis cinq mois, n'ont guère permis d'étudier la situation de l'article; certains opérateurs ont disparu, du moins momentanément, de la scène commerciale; d'autres ont des préoccupations, primant leurs intérêts dans les affaires. Il y en a aussi qui voudraient bien encore opérer, mais ils ne le peuvent, faute de crédit, ou pour toute autre cause.

Dans ces conditions, on considère que le raisonnement n'a plus lieu d'être; on croit que, pendant longtemps, il faudra se borner à acheter et à revendre, sans vouloir prévoir quoi que ce soit; est-ce bien là le rôle d'une grande place qui ne doit pas désirer disparaître, ou être amoindrie? C'est une question qui, croyons-nous, ne peut même pas se poser.

En tout cas, nous voudrions indiquer ce qui paraît être la situation au début de ce second semestre de la campagne caféière.

Pour cela, il faut d'abord constater que les recettes, pendant le premier semestre, ont été, à Rio, de 1,386,000 s. et, à Santos, de 6,067,000 s., soit, ensemble, 7,453,000 s. Or, bien que les plus récents avis du Brésil aient annoncé que les récoltes en cours étaient encore plus petites qu'on ne le supposait, il y a tout lieu de croire que les circonstances spéciales de cette saison n'ont pas été sans influencer sur ces informations et, par suite, rien ne prouve que l'on ait des raisons pour modifier les prévisions antérieures; c'est-à-dire que Rio donnera, en 1914-1915, environ 3 millions de sacs, et Santos 8½ millions de sacs, soit ensemble, environ 11½ millions de sacs.

En admettant que ces prévisions se réalisent, il en résulterait que les recettes à Rio et Santos pourraient atteindre, dans le second semestre qui commence, 4,000,000 s., contre 3,226,000 e., reçus du 1er janvier au 30 juin 1914.

Rien que ce fait ne paraît pas être très favorable à la hausse; il y a encore une autre chose qui n'est guère plus encourageante. Selon nous, la valorisation possède, ou, bientôt ne possèdera plus qu'environ 1 million 300,000 s., contre 3,150,000 s. qu'elle détenait au 30 juin dernier, ce qui revient à dire que les récoltes actuelles de Rio et de Santos auront été augmentées, pour le commerce, de 1,850,000 s. Par suite, en évaluant à 500,000 s. les récoltes de Victoria et Bahia, le Brésil aura fourni, en cette saison, environ 13,850,000 s.

Ce n'est donc pas en se basant sur les quantités fournies par le Brésil que l'on pourrait avoir des idées de la hausse. Ces dernières peuvent-elles être, comme on le dit, justifiées par les productions diverses?

Il se peut que celles-ci ne soient pas effectivement réduites par la guerre, ou plutôt, par la situation financière, qui en sera la conséquence. Malgré cela, on peut supposer que la totalité de ces récoltes ne parviendra pas sur les marchés pendant cette saison. Cependant, on doit prévoir très largement en admettant qu'un million de sacs sera retenu par suite des conditions actuelles, de sorte que les quantités mises à la disposition du commerce pendant cette campagne pourraient bien, malgré tout, dépasser 18 millions de sacs.

Et maintenant, il reste à discuter la question de la consommation, ce qui constitue, d'ailleurs, le principal aléa de la campagne en cours. Jusqu'à présent, la consommation ne paraît pas avoir été réduite par la guerre; certains affirment même qu'elle sera plus forte que jamais. Pour formuler cette opinion, ils se basent principalement sur les énormes quantités achetées par les différents gouvernements ainsi que sur

le gaspillage inévitable résultant d'une répartition administrative ou des risques de guerre.

En outre, ils font remarquer que la production de la chicorée se trouvant supprimée, ou tout au moins fort réduite, par l'occupation d'une partie du Nord de la France et de presque toute la Belgique, cela ne pourra que se traduire par une plus forte consommation du café.

Il y a beaucoup de vrai dans tout cela, mais on oublie peut-être un peu trop que les quantités prises par les Gouvernements ne représentent qu'un déplacement de répartition et non pas une augmentation de consommation; en outre, on a tout l'air d'oublier que ceux qui ne sont pas mobilisés vont peut-être bientôt se trouver dans l'obligation de se restreindre s'ils ne l'ont déjà fait, et peut-être que la rareté de la chicorée engagera certains ménages à abandonner le café pour le thé, ou toute autre boisson hygiénique.

En somme, il se pourrait fort bien, contrairement à ce que l'on pense assez généralement, que les quantités fournies par le Brésil et les autres pays suffisent à la consommation de cette campagne.

Dans ces conditions, l'approvisionnement visible, au 1er juillet 1915, sera certainement plus réduit qu'il ne l'était au début de la saison, mais les quantités à la disposition du commerce seront à peu près les mêmes. Et on se trouvera alors en présence d'une récolte de Santos plus forte que l'actuelle. On dit, en outre, que celle de Minas, qui représente la plus grande partie de la récolte de Rio, sera également plus forte. De plus, on ne peut supposer que, dans six mois, la situation financière du Brésil et aussi celle des autres pays seront meilleures qu'elles ne le sont maintenant.

En résumé, si on prend en considération la situation présente et celle qui paraît devoir exister dans quelques mois, on doit considérer que le café n'est pas cher, pour le moment, mais on ne peut pas dire que, même en se maintenant sur la base actuelle, tel sera le cas plus tard. Il en résulte que la consommation doit s'approvisionner régulièrement, mais on ne peut réellement pas lui recommander de prendre de très fortes quantités. Il est probable, d'ailleurs, que la recommandation serait tout à fait inutile, car il y a tout lieu de croire que l'on en est arrivé à pouvoir seulement remplacer ce que l'on a vendu.

La circulaire de M. G. Duuring en Zoon qui a été publiée le 5 janvier, constate que, pendant le mois de décembre, l'approvisionnement visible a diminué de 26,000 s., ce qui le ramène à 10,091,000 s., contre 13 millions 665,000 s., il y a un an. Les débouchés en Europe et aux Etats-Unis ont été, pendant le mois de décembre, de 1,718,000 s.

La hausse de ces derniers temps, à New-York, a été causée par les achats faits par les Maisons de commission ainsi que par les outsiders qui étaient favorablement influencés par la fermeté du Brésil et aussi par la meilleure situation du disponible.

Quant aux avis du Brésil, ils signalent encore des recettes assez fortes; par contre, une hausse, peu importante, pour le change, mais, ce qui doit surtout influencer le marché américain, une hausse de 150 reis à Rio. Celle-ci est, du reste, peut-être due aux achats mêmes des Américains qui se sont aperçus qu'ils commençaient l'année avec un approvisionnement inférieur d'environ 300,000 s., à celui de l'an dernier. Il est donc naturel qu'ils cherchent à s'assurer du café; leurs achats devraient encourager le Brésil et peut-être même entraîner les marchés européens qui ne paraissent pas être en situation de faire eux-mêmes un mouvement.